

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions

DE L'OISANS

Académie
du
Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 28 - AOUT 2000

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés,
fort liées
entre elles:

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freyenet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas
De leurs
rivalités, de
leurs
solidarités,
que reste-t-il?

*Le dimanche 8 octobre
Retrouvons-nous à Vaujany
pour une journée d'amitié et de gastronomie*

Programme :

10 h.: - Rendez-vous à la Maison de Vaujany -
Visite de l'Espace-Mémoire.

10 h. 30 : - Transport en minibus
Visite de l'Espace-Loisirs
puis de la machinerie du téléphérique.

11 h. : - Assemblée Générale
Salle Rif Fontan au sommet du village :

Rapport moral - Rapport financier
Renouvellement du Conseil d'administration

12 h.30 : - Salle des Fêtes - Apéritif offert par la Mairie

Repas :

*(Salade du Rissiou - Civet de porcelet - Tian d'aubergines -
Gratin Vaujaniat - Fromages - Tarte aux fruits)*

Inscrivez-vous !

La Rosière et le Téléphérique

En 2000,
malgré quelques
additions, divisions,
soustractions:

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond
rivalités
et solidaires,
sont des
communes toujours
vivantes.

“Il y a sûrement beaucoup de gens qui n'ont jamais entendu parler de Vaujany. Dans l'Oisans, Vaujany est un village perché - un village près du ciel - tout emmitouflé encore de neige... Un pays perdu ? Non pas, mais un village qui semble s'être retiré du monde...”

**Le “Petit
Dauphinois”
27 mars
1939**



Voici les premières lignes d'un article qui relate, eh oui ! le couronnement de la Rosière de Vaujany. Cette année-là, c'est Mademoiselle Jeanne Jacquemet, devenue plus tard Madame Claude Pellissier, qui avait été élue. Gageons que, 61 ans après cet article, le nom de Vaujany, d'inconnu qu'il était, est devenu familier à de très nombreuses personnes.

P.1 : - Retrouvons-nous à Vaujany - P.1 et 2 : - La Rosière et le Téléphérique - P.3 - Regards sur Vaujany - P.4 : Le Pain, 14 août 1944 - P.5 : Un souvenir de mes débuts dans l'enseignement. - PP.6 et 7 : Partir et Réussir, les Marchands du canton de La Grave - P.8 : Montagn'Art - Les Prix littéraires 2000.

Les premiers événements qui ont mis le nom de Vaujany en lumière suivent de très près cette date de 1939, puisqu'ils ont lieu pendant ce tragique mois d'août 1944. En effet, on se souvient avec tristesse de ce 17 août qui a vu les Allemands bombarder et incendier le hameau de La Villette et quelques maisons de Vaujany. Cette notoriété, dont le village se serait bien passé, lui a valu d'être décoré de la croix de guerre.

Les plaies du village pansées par la "Reconstruction", Vaujany continue de vivre sa vie, toute entière tournée vers l'agriculture de montagne ; quelques cultivateurs sont cependant employés par des entreprises de maçonnerie, de menuiserie, ou par l'E.D.F.

Le tourisme se développe lentement. Un hôtel, puis deux, puis trois, attirent chaque été des amateurs d'air pur de plus en plus nombreux. Il faut attendre la fin des années 60 pour voir s'installer le premier "fil-neige" qui rend de grands services aux écoliers du village et à ceux des classes de neige. Malgré l'installation, un peu plus tard, d'un petit téléski, les saisons d'hiver sont problématiques et limitées à quelques jours de fréquentation autour des Fêtes de Noël, février et Pâques.

Il a fallu l'arrivée, dans les années 80, de la "Fée Électricité" pour transformer Vaujany en une station "Hiver-Été". Vaujany est relié à son domaine skiable par les fils de la télécabine et du téléphérique qui, via l'Alpette, peut conduire les skieurs sur les pistes d'Oz et de l'Alpe d'Huez, le domaine skiable des Grandes Rousses. Ces skieurs, aussi bien que les vacanciers d'été, sont hébergés dans des résidences construites au fil des ans dans le haut du village.

La capacité d'hébergement n'étant pas suffisante, la municipalité a choisi de construire de nouvelles structures dans le centre du village, à proximité du téléphérique, pour améliorer la cohésion entre les différents pôles d'attraction. L'un d'entre eux est "l'Espace-Loisirs" avec sa superbe piscine, ses salles de sport, sa salle polyvalente.

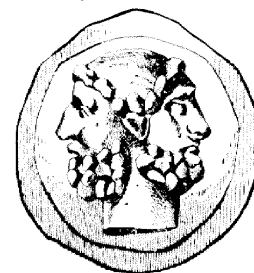
Vaujany a fait le choix de se développer tout en conservant son identité de village montagnard. L'unité architecturale du village et des hameaux est, et sera, respectée et les paysages seront préservés. Que disent les Vaujaniats ? Voir leur vie d'agriculteurs totalement bouleversée en si peu de temps, subir les inconvénients des travaux et la circulation, a pu les déstabiliser un moment. Cependant, il ne semble pas qu'ils veuillent revenir au "bon vieux temps" de l'agriculture de montagne qui était déjà sur le déclin, les jeunes étant tous partis pour la ville.

Quant aux enfants de ces derniers, ils ont presque tous trouvé un emploi à la station de Vaujany et il est bien certain que les grands-parents, s'ils sont parfois un peu bousculés dans leurs habitudes, préfèrent de beaucoup cette activité à la solitude qui serait la leur si leurs enfants et petits-enfants vivaient loin d'eux.



Denise Jacquemet

Janus bifrons, le dieu des portes



Au 11e siècle :
église de Volanio.

Au 12e siècle:
église de
Vultujanue.

Au 14e :
Vougani, Vaujany

Ce nom vient du latin "Janua" - la porte d'entrée - c'est le Val des Portes, des portes de la Savoie, par le col du Sabot (Sabaudia, le "Pays des Sapins"), utilisé autrefois au temps où le défilé du Maupas et des Roches Bleues, à la partie supérieure de la vallée de l'Eau d'Olle, ne permettait pas de rejoindre les Cols du Glandon et de la Croix de Fer.

Pierre Barnola.

Frontières

Dans notre Oisans écartelé, voici encore un village de frontière. Une frontière si aisée à franchir au milieu des prés que la transition paraît insensible. Quelles relations les Vaujaniats ont-ils entretenues au cours des siècles avec les Savoyards, rivaux mais complémentaires pour l'élevage comme pour l'agriculture ? Ils se sont rencontrés dans les foires où se sont métissés des troupeaux, où se sont conclues des unions. Ils se sont bagarrés pour un agneau ou pour quelques brins d'herbe. Les Vaujaniats ont la réputation d'être malins en affaires... On raconte que le Dauphin, futur Louis XI, pour chasser l'ennui, est allé provoquer les Savoyards, qui se sont vengés en brûlant Vaujany. On raconte que des gars de Saint-Jean de Maurienne ont fait main basse sur les bergères du col du Sabot. Comment les empêcher ? En période de répression religieuse, les cols de Savoie étaient bien commodes pour s'enfuir vers Genève...

Guide Joanne 1899 Du Tourisme, déjà !

“Du Bourg d'Oisans à Vaujany : 3 heures 35 en voiture - 2 heures du Bourg d'Oisans à la Fonderie d'Allemont et 50 min. d'Allemont au confluent du Flumet.

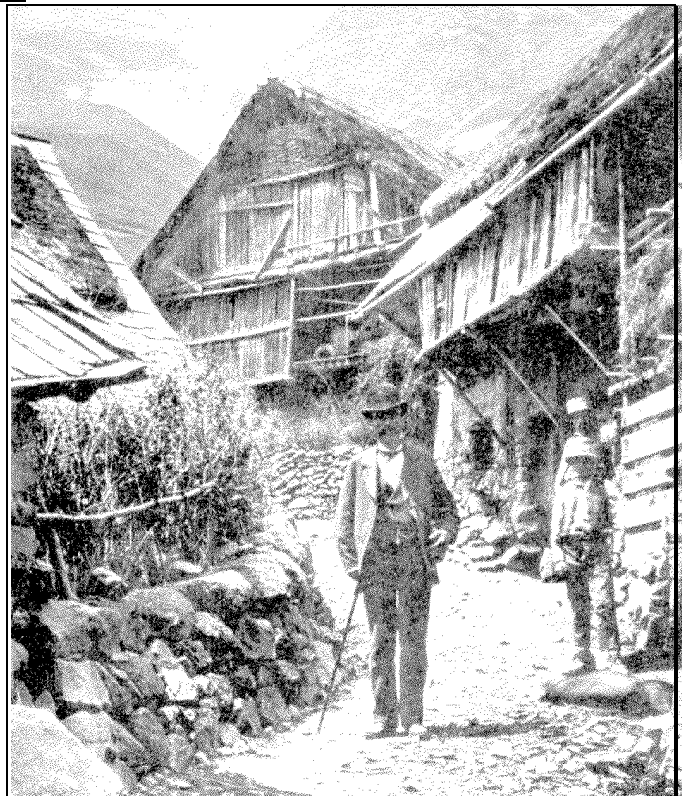
Au Verney, prendre à droite un chemin qui remonte en lacets la rive droite du Flumet (cascades) et serpente à travers les champs de Rif-Jany, de la Condamine et de Porcherie, puis sous de grands arbres avant d'atteindre le hameau du Perrier.

Au-delà, le chemin devenant moins raide longe les flancs d'une roche calcaire, dominant de jolies sources qui descendent vers le Flumet, profondément encaissé. On franchit l'immense couloir d'avalanches de la Combe.

3 heures 35 - Vaujany (1253 m), 718 habitants, au milieu de riantes cultures, bien exposé et très abrité ; clocher roman ; restes de constructions féodales, auberge de montagne”.

Autrefois

L'agriculture était la principale ressource des Vaujaniats et la moindre parcelle de terre fertile était cultivée. Dans les maisons à l'architecture simple et dépouillée, hommes, bêtes et récoltes n'étaient souvent séparés que par une simple paroi. Durant la longue période d'hiver, les hommes quittaient le village pour aller exercer leur activité de colporteurs, travailler dans les mines ou les ardoisières de la vallée. Il reste aujourd'hui quelques petites exploitations dont les propriétaires âgés perpétuent ce savoir-faire qui pourrait disparaître avec leur génération. Non pas ! la commune envisage l'installation d'un éleveur pour assurer l'entretien pastoral des prés et pâtures. Un projet qui contribuera à conserver les traditions du village mais aussi à proposer des formules de tourisme à la ferme si prisées actuellement.



La Vilette de Vaujany - 1902 -

Collection Alain Bignon

Le Pain
14 août 1944

Sur la route s'étire une colonne de garçons *FATIGUES*. Ils ont faim, ils ont mal aux pieds et, pourtant, il leur faut avancer. Ils seront bientôt au Rivier d'Allemont où le Capitaine les attend. Ils ne parlent pas car la marche est trop dure.

L'un descend au torrent pour boire et se rafraîchir, la chaleur est accablante. Et que va-t-on trouver là-haut ? À boire, à manger ? Rien n'est moins sûr.

Du côté du Glandon, on entend les tirs ennemis. Se battre, encore se battre et peut-être en mourir. Dans la touffeur des bois, la résine des pins sent si bon le miel, mais y prête-t-on attention ? Le fusil est trop lourd, les grenades aussi. Si l'on pouvait dormir, tout au moins s'arrêter. Mais non, il faut continuer.

Ces petites maisons, chalets de bois ou cabanes de bergers ? C'est le Rivier. À gauche, en contrebas, une croix rouge. On y est.

Va-t-on enfin manger, se reposer ? Les paysans s'agitent, obéissent au Capitaine.

Les ordres sont donnés : il faut se reposer pour partir à cinq heures du matin

Elizabeth Rioux -Marianne
en souvenir de Madame Châtel

aux Roches Bleues - ces rochers au nom d'azur qui nous ont tant fait souffrir. À l'infirmierie, la grande salle est pleine de gens écroulés qui dorment à poings fermés.

Marianne se plaint à Madame Châtel : "Je n'ai plus rien à leur donner, plus une miette de pain". Toutes deux en ont les larmes aux yeux.

Alors, énergique, tout à coup, Madame Châtel retrousse ses manches, va de maison en maison, discute à qui mieux mieux ... Je la revois encore, sa raclette à la main, devant tous ces pétrins ouverts, faisant voler le peu de farine qui reste au fond ... et peu à peu, des boules se forment chez l'un et des corbeilles se remplissent de levain chez d'autres ...

Enfin arrivent ces cinq heures fatidiques. "Réveillez-vous, soldats !". Et devant nos yeux émerveillés, Madame Châtel tranche de larges parts d'un pain encore chaud, larmes aux yeux de nous voir le dévorer. Que c'était bon !

Vous souvenez-vous d'elle, les gars ?



Le Rivier d'Allemont - 1908 - Collection Alain Bignon

Que nous soyons, ou non, de ceux qui l'ont connue, sachez aujourd'hui lui dire merci : il n'y a pas eu pour nous de meilleure amie qu'elle !

*Un souvenir de mes débuts dans
l'enseignement Au Clot d'Allemont*

Lucienne Cret

Ma lettre de nomination en poche pour une école d'un petit hameau de montagne, je me suis présentée au maire. Il y a dans le village, me dit-il, un conseiller municipal, c'est un brave homme, si vous avez un problème, adressez-vous à lui, il ne vous laissera pas dans l'embarras.

Je me préparais donc à prendre contact avec ce conseiller lorsqu'un matin, pendant que je surveillais la récréation, j'ai vu s'avancer vers moi un homme d'un certain âge ; c'était justement le conseiller du hameau. Il a enlevé sa casquette qu'il a tenue dans ses mains tout le temps de notre entretien. Il s'est inquiété de savoir si tout allait bien dans l'école. Il avait fait rentrer une bonne provision de bois et pensait que j'en avais suffisamment pour tout l'hiver. *"Je vis avec mes deux sœurs célibataires comme moi, me dit-il, elles sont âgées, ne sortent guère et seraient heureuses de faire la connaissance de notre nouvelle "demoiselle". Venez donc jusqu'à la maison"*. J'ai accepté l'invitation, je suis arrivée dans un logis modeste, mais chaud, où j'ai été reçue chaleureusement par deux dames d'un autre âge. Les présentations ont

été vite faites : *"Voici ma sœur Artémise, voici ma sœur Rosalinde, et moi, je suis Ferdinand"*. J'ai appris par la suite qu'on le surnommait *"Chocolat"*. Allez savoir pourquoi ?

J'ai accepté le bon café, les petits gâteaux secs, nous avons parlé de mon installation ; elles étaient heureuses de savoir que j'aimais leur montagne et leur village. En partant, j'ai dû promettre de revenir. Hélas ! Je n'ai pu tenir cette promesse et je le regrette. Mon court passage dans cette école et les aléas de la vie m'avaient éloignée du hameau. Mais j'ai gardé de ma visite un souvenir émouvant, c'est un des bons moments de ma jeune carrière.



Henri Giraud
pilote de glacier de légende
Éric Soulé de Lafont
préface Frison-Roche
Éd. Dardelet



*Chronique proposée
par Mayo Cret*

**Chronique dauphinoise
du début du siècle**
Alfred Bassette
Geneviève Julliard
Éd. L'Atelier

Cularo - Mémoire de Grenoble
René Ripoll
Éd. L'Atelier

PARTIR ET REUSSIR

L'Oisans, situé au nœud de deux grands axes de communication - Grenoble-Briançon - Saint-Jean de Maurienne-Celles - a été de tous temps un lieu d'émigration. Des recherches fragmentaires ont permis d'identifier un certain nombre de ces pionniers qui ont couru l'aventure économique à travers le monde. Il reste encore beaucoup à découvrir.

Madeleine Martin

Au printemps 1999, lors d'un congrès annuel, l'Association généalogique des Hautes-Alpes a organisé à Brest une exposition retraçant l'activité de Maurice Amieux, fondateur en Bretagne de conserveries renommées, parti de Villar d'Arène vers 1850.

Cette exposition a été présentée en Faranche en juillet et août 2000 ; elle était inscrite dans le cadre plus général du "Mouvement marchand du XVème au XVIIIème siècle".

En effet l'entreprise courageuse de Maurice Amieux n'a pu réussir que parce qu'un réseau de compatriotes, Faranchins et Gravarots, était déjà installé depuis longtemps dans divers coins de France. L'exposé de ce travail fera-t-il des émules ?



POURQUOI SONT-ILS PARTIS ?

Le Grand Chemin traverse la vallée. Au cours des siècles, depuis toujours, les armées, les troupeaux, les marchandises, les voyageurs, sont passés par La Grave et le Villar d'Arène. Dans ce lieu de halte privilégié, ils se sont arrêtés, le soir, à l'auberge ; ils ont raconté le "bas pays": l'Italie, la Provence, le fleuve Rhône, Paris, les ports de l'Océan.

Le lendemain, dans la montée parfois périlleuse vers le Lautaret, les Faranchins ont fait la trace, ils ont aplani le chemin, porté, accompagné. Certains habitants de la communauté sont spécialisés dans cet office.

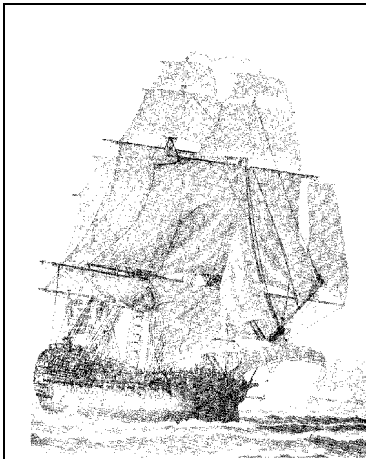
Peu à peu, ils deviennent des professionnels du transport. Lorsque la longue nuit de l'hiver s'installe, interrompant élevage et agriculture, comment ne pas partir ? Vers le Nord, vers le Sud, peu importe, là où se trouvent des marchandises à transporter, là où se trouvent des clients pour les acheter. Dès avant 1600, les Gravarots, les Faranchins, s'adonnent au "trafic des marchandises".



Depuis toujours, ce sont des PASSEURS.

Ils se font TRANSPORTEURS

OU SONT-ILS PARTIS ?



- EN ITALIE : **Suse, Turin, Crémone, Bologne, Rome, Naples.** Avant 1713, le territoire de Briançon englobe trois vallées situées au-delà du Montgenèvre. Les relations commerciales sont fortes et fréquentes avec la vallée du Po.
- VERS LES PORTS DE L'ATLANTIQUE : **Saint-Malo, Lorient, Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, Cadix.** La découverte du "nouveau monde" (1492) a donné progressivement de la vigueur au commerce européen. La paix civile restaurée en France (1598) par Henri IV permet le déplacement pacifique de chargements de valeur à travers le royaume.
- A L'ILE BOURBON (la Réunion) et L'ILE DE FRANCE (Île Maurice) après 1790, avec l'aide des réseaux familiaux installés depuis longtemps dans les ports de Bretagne.

QUE TRANSPORTAIENT-ILS ?

Tous les articles qui se fabriquent en un endroit et qui sont demandés ailleurs. Lyon est le grand centre où affluent toutes sortes de denrées. C'est là que nos transporteurs chargent des tissus de prix, de la mercerie de luxe, de l'épicerie fine. Un chariot, tiré par deux chevaux en flèche, peut contenir une tonne et demie de marchandises pour une valeur totale de plusieurs milliers de livres. Après un mois de voyage, les transporteurs arrivent à La Rochelle ou en Bretagne. Leurs marchandises repartiront sur l'Océan ou encore seront réparties dans les provinces de l'ouest chez les détaillants qui les ont commandées.

LES MARCHANDS.

Transporter oui ; mais il est encore plus profitable de maîtriser aussi la répartition des marchandises. Des relais et des entrepôts, tenus par des compatriotes, sont organisés dès 1600. La solidité du système repose sur des alliances familiales. Des liens sont conservés avec le pays, où les marchands reviennent chaque année, où sont choisies les épouses, où sont recrutés les neveux comme apprentis. L'argent des marchands - legs, donations - contribue à soutenir les dépenses des communautés. Les troubles de la Révolution interrompent les transports de marchandises précieuses; désormais les marchands resteront dans le "bas pays".

QUE VENDAIENT-ILS ?

Une fois établis dans le "bas pays", Gravarots et Faranchins sont souvent des négociants en tissus, parfois en "tissus de soie" (à Angoulême, à Issoudun) ou en "draps d'or" (à Lyon). Des épiciers en gros ou au détail ; la plus surprenante étant l'entreprise à succursales multiples (Rennes, Amiens, Nantes) à l'enseigne des "**Frères Provençaux**".

Pour assurer les arrières, un avocat (à Bourges), un trésorier de France et un prêtre tonsuré (à Angoulême), un conseiller secrétaire du Roi (à Clermont-Ferrand), un échevin et un conseiller à la cour des monnaies (à Lyon).

AUX FRÈRES PROVENÇAUX

Anc^{te} M^{on} CHOQUET-LENOIR

A. JACQUIER, SUCC^r

23-25, Rue Delambre, 23-25

AMIENS

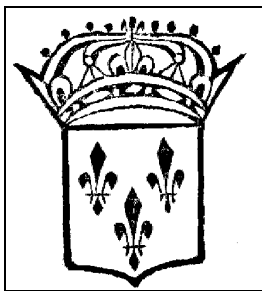
COMESTIBLES, ÉPICERIE FINE, VINS FINS & LIQUEURS

PÂTÉS & CONSERVES ALIMENTAIRES

FRUITS SECS & CONFITS

En 1860, 650 chefs d'entreprise originaires du canton de La Grave sont dispersés à travers la France, 50 à l'étranger.

DERIVES



Des entreprises de messageries (entre Angoulême, Orléans et Paris) sont gérées par des Faranchins qui ne manquent pas d'ambition : vers 1700, deux frères s'installent à Orléans sous le nom de "Sieurs **Sartre des Arènes**" (en hommage au pays natal) ; la génération suivante se nomme "**Sartre de Chaffin, seigneur du Verger**" et "**Sartre de l'Isle**" ; cependant que leurs cousins d'Angoulême deviennent "**Sartre du Moulin**" et "**Sartre de Fontchabert**".

À la même époque, les deux fils de Pierre Salomon, originaire des Hières, deviennent "**Seigneur de Saint-Ciers**" et "**Seigneur de Cressé et de Beaussais**" en Charente ; leur cousin, Jean-Louis Rambaud, "**Seigneur de Maillou**" en Angoumois.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Les Albert, les Arnaud, les Aymon, les Berthet, les Beyle les Bret, les Carraud, les Clot, les Diaque, les Eymar, les Girard, les Gonnet, les Jacquier, les Jullien, les Manse, les Paillias, les Pic, les Rambaud, les Roumieu...

Eh bien ! souvent, ils reviennent, eux ou leurs arrière-petits-enfants; ils ont parfois changé de nom, mais ils savent encore qu'il existe un pays, là-haut, à découvrir, à retrouver, où se retrouver...

Montagn'Art 2000, quatrième du nom...
Au Foyer Municipal de Bourg d'Oisans du 15 au 23 juillet.

Le clou de l'exposition : le tableau de Joseph Garden, "La Romanche en amont de Gavet" (1892) admirablement restauré par Isabelle Rollet, de Grenoble. Autour de cette œuvre, le public a pu apprécier des toiles de Ernest Hareux, Charles Bertier, Édouard Brun et Hippolyte Mouthier, provenant soit de collections privées, soit du Musée Dauphinois.

Dans la grande salle, 21 artistes locaux et l'atelier d'art de la M.J.C. ont présenté leurs œuvres : aquarelles, huiles, pastels, dessins.

Le "tableau de l'année", choisi par un vote des quelque mille visiteurs, est le "lys martagon" de Colette Gamond, d'Allemont. Il illustrera l'affiche "Montagn'Art 2001". Chacun des six gagnants de la tombola s'est vu attribuer un tableau de qualité. De belles compositions florales ont complété les œuvres plaisantes de ces artistes amateurs.

... et son thaumaturge ➤



Les Prix littéraires 2000
 ont été décernés samedi 24 juin,
 à l'occasion des journées
 du Livre Régional et de Montagne

Les bibliothèques de l'Oisans se sont réunies en
 Association

"Al'pages"

Une de leurs missions est notamment l'organisation de
 ces prix littéraires.

Les Prix :	Les Jurys :	Les Lauréats :
Le Prix Oisans	Serge Coupe, Bernard Amy, Thierry Grand.	<i>La Meije, reine de l'Oisans</i> texte : Pierre Chapoutot photographies : Frédéric Chevillot Éditions Hoëbeke
Une mention spéciale		<i>Voyage au Pays de la Meije</i> Bernard Boyer Éd. B.Boyer
Le Prix "Coup de cœur" des bibliothèques de l'Oisans	Les lecteurs des bibliothèques de Vizille, Séchilienne, St Barthélémy de Séchilienne, Allemont, Bourg d'Oisans,	<i>L'enfant traqué</i> de Brigitte Varel Presses de la Cité
En seconde place	les Deux-Alpes, Venosc, Vaujany, La Grave, Villar d'Arène	<i>Ces demoiselles au tableau noir</i> témoignages d'institutrices de l'Oisans présentés par Roger Canac - P.U.G.
Le Prix des Collèges	et Mme Turc de Villard St Christophe.	Du Collège de Bourg d'Oisans Yuko Sasa : meilleure nouvelle Clio Bouillard : meilleure poésie

Bulletin réalisé par Madeleine Martin-Adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - G.E.A.D.O. - Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -